

Groupe UDC

Pourquoi les institutions jurassiennes de psychiatrie perdent-elles de nouveau la tête ?

Nous avons lu dans les media l'annonce du départ du médecin chef de la psychiatrie adulte, dans un contexte de conflit avec sa hiérarchie et de l'insatisfaction de « partenaires ». L'histoire des institutions de psychiatrie est jalonnée de ce genre d'événements et rares sont ceux qui ont quitté leur poste pour jouir d'une retraite au terme de leur mandat. Pourquoi cette histoire de désamour ? La psychiatrie jurassienne ne serait-elle pas l'illustration vivante de toutes les ambiguïtés et contradictions du fonctionnement du Canton (entre velléités d'autonomie et concurrence impossible avec les Bernois, envie de faire soi-même et besoin de déléguer, d'exporter les missions difficiles et les problèmes ?) Depuis son entrée en souveraineté, le Jura s'est d'abord doté d'institutions ambulatoires, ce qui est sage. La question de la création de soins hospitaliers a été l'occasion de longs psychodrames : « c'est à vous, Jurassiens, de vous occuper de vos patients devant être hospitalisés ou chroniquement handicapés. Mais nous sommes un trop petit Canton, cela coûte trop cher, nous avons besoin de lieux de soin extra cantonaux. Pourquoi vous doter d'institutions supplémentaires alors que nous avons une grande usine hospitalière, un grand supermarché d'institutions de réadaptation et de soins intermédiaires ». Et la concurrence est difficile avec un système comme Bellelay qui ne gère pas toujours les soins de manière économique, centrée sur les besoins de la personne, surtout si la volonté politique jurassienne de faire du maintien à domicile et de travail avec les ressources familiales et locales fait défaut. Et la psychiatrie jurassienne a toujours été minée par les luttes de chapelles idéologiques, le droit d'ingérence des travailleurs et assistants sociaux, eux aussi sous l'influence de la psychiatrie « lourde et sociale » bernoise ou hostile aux approches pragmatiques et modernes et qui « défonce » les médecins-chefs. Dans la médicalisation et la psychiatrisation de la plupart des « problèmes » sociaux d'aujourd'hui, on attend tout de la psychiatrie, même les missions impossibles, sans vouloir lui donner ni les moyens, ni le soutien nécessaire. Le pouvoir politique ne veut pas entendre qu'il n'y a parfois, rien de spectaculaire ou d'efficace à faire. En plus, les autres spécialistes des hôpitaux ont toujours considéré les psychiatres comme des éboueurs (dont on attend qu'ils interviennent à la moindre crise ou difficultés tout en les considérant comme médecin de seconde zone (impression renforcée par le recours à une main-d'œuvre presque exclusivement issue de la pompe à immigration) dont on a besoin mais que l'on méprise et met sous pression pour des conciliums et autres interventions urgentes et pressantes, sans reconnaître son droit à fonctionner, à son rythme, avec les besoins et les demandes des patients, mais cédant aux angoisses agissantes des proches et des politiques. Alors, les mêmes causes amènent-elles les mêmes effets... Comme le dit Illich, la médicalisation et la psychiatrisation (mentale) de nos sociétés est telle qu'elle n'a même plus besoin de médecins (et surtout de psychiatres) : la fonction marche toute seule et elle est occupée de plus en plus, par les protégés et chouchous de l'Etat Social (éducateurs, assistants sociaux, intervenants en dépendances, infirmiers spécialisés, tous moins chers). Alors pourquoi attirer des psychiatres dans le Jura ? Ça va tout aussi bien sans ! ? De plus comment recruter quelqu'un qui est prêt à s'investir et à vivre dans le Jura alors que son poste sera peut-être un jour sous le contrôle de Bellelay, ou que le besoin d'exporter les problèmes et les coûts (partage de souveraineté = à toi les problèmes et les coûts, à moi les subventions... ?) Nous souhaitons obtenir des réponses aux questions suivantes :

- 1) Y a-t-il un projet, une vision pour la psychiatrie jurassienne ? Au lieu d'une permanente et floue étude des besoins ?
- 2) Y a-t-il un pilote dans l'avion ? avec un plan de vol ? Quelqu'un étudie-t-il un projet attractif pour inciter (et soutenir) une psychiatrie jurassienne ?
- 3) L'axe décisionnel de la psychiatrie jurassienne sera-t-il déplacé vers Bellelay (SPJB)
- 4) Une structure hospitalière de crise jurassienne survivra-t-elle à l'hôpital de Delémont, sera-t-elle retransférée sur Bellelay ou sera-t-elle digérée par les services de médecine de l'Hôpital du Jura ?

Dominique Baettig député suppléant pour l' UDC-Jura

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'D. Baettig', with a large, stylized flourish above it.